

# De l'argent pour les autres

## Microfinance

Les travailleurs expatriés en sont les principaux clients: aux guichets de Western Union, ils versent de l'argent à leur famille restée au pays grâce au service simple et efficace du géant désormais omniprésent dans les gares et les postes suisses

Ram Etwareea

Martin Kapenga vient de la République démocratique du Congo. Il a quitté Kinshasa, sa ville natale en 2003. «Pour la Suisse parce que j'y ai plusieurs connaissances», dit-il. Il habite à Genève au bénéfice d'un permis B, obtenu après son mariage avec Katia, une Genevoise rencontrée lorsqu'elle effectuait une mission humanitaire dans son pays. À trentaine, il rêve de reprendre des études. Mais pour le moment, il accepte toutes sortes de petits boulots – jardinage, gardiennage, manutention. Lair joyeux, il arrive ce mercredi matin à la gare de Genève, plus précisément au bureau du Western Union. Il compte envoyer 500 francs à sa famille. «Mes parents n'ont aucune autre source de revenu.» Dans l'heure qui suit, les Kapenga pourront toucher l'argent à Kinshasa.

L'enseigne de Western Union ne passe plus inaperçue dans les grandes gares, les aéroports ainsi que dans les bureaux de poste en Suisse. Tout comme les affiches placardées ces jours dans les grandes agglomérations, portant l'ins-

cription en jaune sur fond noir: «Chez Western Union, nous comprenons que vous envoyez bien plus que de l'argent». Cette entreprise américaine s'est installée en Suisse il y a une dizaine d'années et offre ses prestations en collaboration avec les CFF et avec Postfinance. Elle compte 680 guichets – dans 180 gares et 500 bureaux de poste – qui permettent aux travailleurs migrants d'envoyer de l'argent liquide dans des délais très courts.

Cette filiale de First Data Corp, sise à Denver dans le Colorado, relève le défi de transférer des fonds chaque jour et dans n'importe quel coin de la planète. La semaine dernière, elle a inauguré la 250 000<sup>e</sup> agence dans le monde. Sa toile couvre 200 pays.

En cette fin d'année, le minuscule bureau de la gare de Genève ne désemplit pas. Les touristes y changent des devises. Mais il est surtout fréquenté par des ressortissants originaires des quatre coins du monde – travailleurs immigrés, réfugiés, requérants d'asile et fonctionnaires internationaux. Pour Amadou, originaire de Guinée Conakry, le bureau de

Cornavin est un passage obligé à la fin de chaque mois. Cet homme d'affaires est établi en Suisse depuis dix ans. Il affirme gaiment, avec fierté: «Je suis l'unique soutien financier de ma famille qui compte entre 20 et 30 adultes et enfants. C'est ainsi en Afrique. Quand on peut, on aide.» Il y a

*«Je suis l'unique soutien de ma famille qui compte entre 20 et 30 adultes et enfants»*

toujours des besoins. Parfois c'est une naissance, parfois il faut payer pour la scolarité des neveux et nièces ou pour des médicaments. «Mes parents n'ont pas de compte bancaire; d'ailleurs il n'y a pas de banque dans leur quartier», explique-t-il.

Western Union a été fondée en 1851 et a lancé son service électronique de transfert vingt ans plus tard. Sa naissance a fait l'objet d'un film *Les pionniers de la Wes-*

*tern Union* tourné en 1941. L'acteur Edward Creighton joue le rôle de l'ingénieur de la compagnie télégraphique du même nom. Il dirige les travaux à travers les territoires de l'Ouest, vers la Californie. La région est dangereuse, notamment à cause de la présence d'Indiens sioux. Pour attirer les travailleurs, la compagnie offre des salaires très élevés... Mais encore faut-il que l'argent puisse être envoyé aux familles...

Aujourd'hui, cette même exigence guide les activités de la société: le monde compte actuellement 175 millions de travailleurs migrants qui méritent un réseau fiable pour envoyer une partie de leur salaire à leurs familles. Avec près de 100 millions de transactions en 2005, Western Union se présente comme le leader mondial de ce marché.

Les travailleurs migrants ne sont toutefois pas les seuls à solliciter les services de cette entreprise. Mercredi matin, au bureau de Genève, Odile s'impatiente. «Mon filleul attend le versement devant un guichet à Gandhinagar, petite ville dans l'Etat de Gujarat, à l'est de l'Inde», explique cette

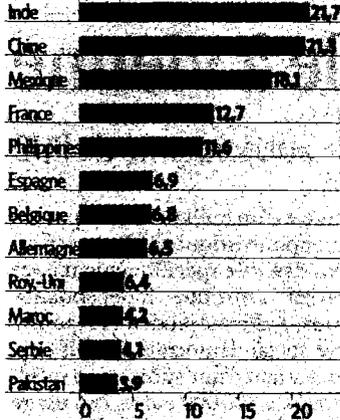
fonctionnaire genevoise. Le jeune homme est parti en vacances chez ses parents et a un besoin urgent d'argent pour une dépense imprévue. «C'est la première fois que j'utilise ce réseau. Il est très pratique», sourit Odile après avoir rempli les formalités.

Gaetano, de nationalité suisse, la cinquantaine, joue la discrétion. Il finit par dire qu'il envoie parfois une petite somme à une famille rencontrée en Colombie. «J'y ai habité pendant trente ans et je suis heureux de faire ce petit geste.»

Les prestations de Western Union sont chères. Pour l'envoi de sommes modestes, la commission peut coûter jusqu'à 10%. Exemple: 30 francs pour un transfert de 150 à 300 francs. À titre de comparaison, un transfert bancaire pour un montant identique coûte une dizaine de francs. Pour justifier la différence, Western Union met en avant la simplicité de son service, et sa fiabilité. Les bureaux sont ouverts même les dimanches, pas besoin de compte et un simple papier d'identité suffit pour effectuer un transfert, ou recevoir l'argent. Par contre, pour l'envoi de somme supérieure à 3000 francs, il faut montrer patte blanche.

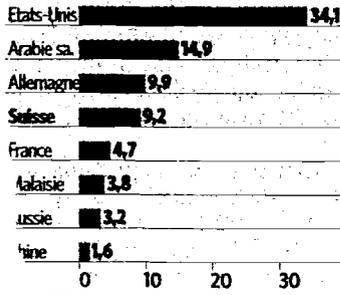
## Pays dépendant de l'argent de leurs émigrés

En milliards de dollars



## Pays d'où les migrants envoient leur argent

En milliards de dollars, en 2003



SRCS: IMF; BOP: BANQUE MONDIALE

# Les sommes envoyées dépassent l'aide au développement

Les travailleurs étrangers en Suisse ont envoyé 9 milliards de dollars à leur pays d'origine en 2003

L'envoi d'argent par les travailleurs expatriés, via Western Union, mais aussi les banques, prend des proportions insoupçonnées. La Banque mondiale (BM) évalue cette manne à 232 milliards de dollars pour 2005, dont 65 milliards pour les pays développés et 167 milliards pour les pays en développement. Cette somme est forcément plus importante puisqu'elle n'inclut pas les transferts effectués de façon informelle, comme des billets de banque transmis de main à main ou glissés dans une enveloppe. Sans oublier des réseaux privés comme le «hawal», courant en Asie, où l'ordre de paiement est donné d'un pays à l'autre au téléphone.

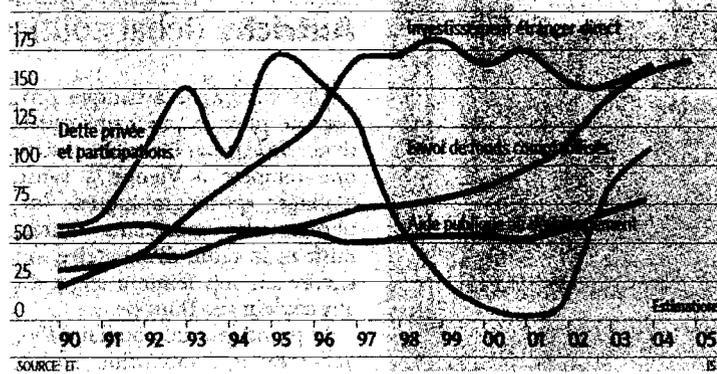
L'argent de ces expatriés des pays du Sud dépasse désormais ce que ces derniers reçoivent en aide

publique au développement. Il est la principale source de capitaux extérieurs dans de nombreux pays. Globalement, cette contribution pourrait bientôt rattraper les investissements directs étrangers. Le flux Sud-Sud n'est pas à sous-estimer; il représente entre 30 et 45% du montant total des transferts.

«Le phénomène ira en grandissant», affirmait récemment au *Temps* Uri Dadush, directeur du groupe «Perspectives de développement» à la BM. Selon cet expert, le nombre de migrants, plus particulièrement dans le flux Sud-Nord, croît depuis vingt-cinq ans et cette tendance devrait se poursuivre. Le déclin démographique dans les pays industrialisés et le besoin pressant de main-d'œuvre dans différents secteurs, comme la santé, les poussera à faire appel aux travailleurs étrangers. Dans les pays du Sud, des jeunes sans avenir continueront, malgré les restrictions migratoires; à chercher du travail là où il existe. Pour Uri Dadush, les pays d'accueil comme les pays pourvoyeurs

## Les envois de fonds, 2e source de financement dans les pays en développement

En milliards de dollars



d'immigrés devraient reconnaître cette réalité et obtenir que la migration soit mieux organisée. «Ils devraient négocier des accords afin que les migrants traversent les frontières dans de meilleures conditions, trouvent un emploi durable et envoient une partie de leur salaire dans leur pays», disait-il.

Les sommes envoyées constituent sans aucun doute une ré-

ponse à la pauvreté dans les pays d'origine. L'Inde, le Mexique, les Philippines, le Bangladesh sont les grands bénéficiaires des flux Nord-Sud.

Parmi les pays qui alimentent ces transferts, la Suisse se place en quatrième position avec 9,2 milliards de dollars en 2003, derrière les Etats-Unis (34 milliards), l'Arabie saoudite (14 milliards) et l'Allemagne (9 milliards). **R. E.**

## Une révolution en marche

### Commentaire

On ne prête qu'aux riches, dit l'adage. Mais le microcrédit démontre le contraire. L'attention toute particulière qu'y a consacré l'ONU en 2005 a permis à maintes reprises de le vérifier.

La microfinance prend une nouvelle ampleur avec le phénomène des transferts d'argent. Le succès de Western Union en témoigne.

Ces outils, avec la micro-épargne et la microassurance, permettent aux habitants des pays du Sud de se développer. Ils apportent un indispensable complément à l'intervention publique, dont la priorité reste la mise en place des infrastructures.

Les banques genevoises ont montré cette année leur intérêt pour cette finance longtemps considérée avec dédain. Elles ont compris qu'elles peuvent trouver leur intérêt dans cette révolution des petits riens, mais qui peuvent faire de grandes choses. **Frédéric Lelièvre**